

30
09
99

N°
89

LES SCOUTS

FEDERATION
CATHOLIQUE
DES SCOUTS
BADEN-POWELL
DE BELGIQUE

PARAIT TOUTES
LES TROIS SEMAINES

Les familles heureuses se ressemblent toutes;
les familles malheureuses sont malheureuses
chacune à leur façon.

LEV NIKOLAÏEVITCH TOLSTOÏ (1828-1910)

le

ème

5

AU MENU

EVENEMENT

Opération Soleil Noir
Les patrouilles se rencontrent

DOSSIER

Histoires de familles!

DOSSIER

Histoires de familles

Nous, on parie que tu n'as jamais vu une technicienne de surface nettoyer tes locaux scouts. Et bien nous non plus, rassure-toi. Peut-être, mais c'est moins sûr, que tu n'as pas non plus, dans tes locaux, des portemanteaux où tes scouts pourraient laisser (au vestiaire) leurs petits problèmes, leurs gros tracas ou leurs grands bonheurs. C'est chargés de tout cela qu'ils arrivent aux réunions.

Pas facile à gérer parfois. Pas évident non plus de s'en rendre compte et de déterminer ce qui fait que Damien rechigne à jouer avec le reste de la meute ou pourquoi Amélie ne veut plus venir au poste.

Les histoires que nous allons te raconter, celle de Manuel, Pauline ou Maxime, ce sont peut-être les histoires d'un baladin, une louvette ou un éclaireur de ton unité. Rien que des histoires de familles auxquelles on imagine très bien que tu ne comprends pas grand-chose et face auxquelles tu ne sais pas très bien comment réagir.

Allez, coup de torchon sur une série d'idées reçues, Ginette nous brosse le tableau de familles.

CÉCILE ET CATHERINE

Tout plein de mercis à Jéré pour les dessins

Ah bonjour. J'me présente. Madame Ginette, concierge et femme d'ouvrage à la paroisse de Saint-Georges. Comme tu me vois là, je suis en train de nettoyer les vestiaires des locaux scouts. Quel bonheur de voir tous les week-ends ces p'tits jeunes s'amuser à des jeux loufoques...

Mais c'est fou ce que les scouts peuvent ramener comme brolo dans les vestiaires. En plus de la boue et de la poussière. Voyons voir, qu'est-ce qu'on trouve là. Commençons par ici. Leurs poches sont pleines, les portemanteaux croulent presque...



Les photos de ce dossier ainsi que de la couverture ne sont qu'illustratives et non exemplatives. Toute ressemblance entre les personnes qui s'y trouvent et les situations décrites serait donc purement fortuite et involontaire.

Ah, la famille n'est plus ce qu'elle était, ma bonne dame !

J'EN AI MARRE DE
METTRE LES TRUCS DE
MON GRAND-FRÈRE.



TU DEVRAIS ÊTRE
HEUREUX DE NE
PAS AVOIR SEULEMENT
UNE GRANDE SŒUR !



Ginette : "Qu'est-ce que c'est que cette chemise qui traîne encore. Voilà une nominette : Denis. Mais, il n'est plus aux éclaireurs, il est animateur baladins maintenant. Qu'est-ce que sa chemise fait là ? Ah mais, oui, il l'a sûrement prêtée à Grégory. Grégory, c'est son demi-frère. Sa maman s'est remariée avec le papa de Denis l'an passé. Depuis Grégory vient aux scouts. Même que je connais son grand-père, enfin, ce n'est pas vraiment son grand-père, c'est le père de la nouvelle fiancée de son papa. Mais il est très sympa, il vient parfois rechercher Grégory. Je taille toujours une bavette avec lui."

La famille d'aujourd'hui n'est plus celle d'il y a 50 ni même 10 ans. Finie la famille de grand-papa où les liens très forts et la discipline assuraient la passation des héritages matériel et culturel. Finie aussi la famille de papa où l'enfant-roi dictait sa loi. Comme la définit Bernadette Bawin-Legros, sociologue de la famille, c'est "un espace relationnel et affectif, mais l'individualisme croissant en a fait un lieu de création d'identité".

Ce changement est certainement dû au nombre toujours grandissant de "constellations familiales" de plus en plus complexes : présence de beau-père, belle-mère, demi-frère, quasi-sœur, vrais grands-parents et faux-papy, obligeant chacun à rechercher et prendre une nouvelle place.

Il est actuellement très clair que le but de fonder une famille n'est plus le moteur premier du mariage. Les attentes individuelles de bonheur et d'épanouissement personnels se sont inscrites en premier dans le mariage comme dans les unions moins formelles. Autrefois, les couples limitaient les naissances dans le souci d'améliorer les conditions de vie de leur famille. Aujourd'hui, s'ils le font, c'est parce qu'ils cherchent à s'assurer l'autonomie de vie qui leur permettra un épanouissement personnel. D'ailleurs, l'enfant peut y aider, comme il peut le gêner. L'enfant ne "gouverne" donc plus l'organisation de la famille.



Finie la famille de grand-papa où la discipline assurait la passation des héritages.

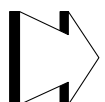
Mon papa à moi est un gangster. Enfin, plutôt shérif

ET SI TU AS DES
REPECHAGES, ON
IRA TE RECHERCHER
À LA VISITE DES
PARENTS



JE M'EN FOUS,
ON L'A MISE LE
DERNIER JOUR
DU CAMP !

Ginette : "Et alors, ici, dans le coin des plus grands, qu'est-ce qu'on trouve... Chez Chameau, des bouquins... de math, beurk. J'ai jamais eu la bosse de ça moi. À côté, chez Lézard, dans les poches de sa veste, il y a de la crème à bronzer et des lunettes de soleil ! Ah mais oui, il part pendant un mois en Espagne avec ses parents. Début août, je crois. Chameau, lui, il a des repêchages, alors il va devoir bûcher ferme s'il ne veut pas à nouveau trébucher en septembre. Et son père n'a pas accepté la formule proposée par Impala, le chef de troupe : étudier pendant la sieste. Chameau n'ira pas au camp. Et puis les animateurs, ils peuvent bien comprendre, non ? Ouistiti, son animateur préféré, comme lui en repêchage, il part bien après la visite des parents !"





*Les papas d'aujourd'hui :
plus proches, moins potentats.*

Depuis quelques années déjà, le rôle du père au sein de la famille est en réel changement. L'autorité paternelle s'affaiblit, même si au sein d'une structure familiale où l'enfant vit avec ses deux parents, le père demeure la figure symbolique de l'autorité dans le foyer.

Catastrophe ? A voir... Le père d'aujourd'hui s'intéresse de plus près à la vie quotidienne de la famille. Sa relation est plus proche : l'image du potentat s'est effritée, ouvrant la porte peut-être à plus de chaleur. C'est évidemment moins simple, moins carré à vivre : les pères sont les premiers à souffrir de cette fameuse " crise " qui fait sortir un nouveau bouquin au moins une fois par mois !

Cette diminution d'autorité ne concerne pas que le père : elle s'étend à tout le couple. Elle peut s'expliquer par le fait que les parents, ensemble, délèguent l'éducation de leurs enfants aux institutions (école, plaines, mouvements de jeunesse, ...), ainsi que par la présence de services d'aide toujours plus nombreux (souvent mis en place par l'Etat).

Maman est en voyage d'affaires, Papa pas

Les femmes sont de plus en plus nombreuses à vouloir combiner vie de famille et carrière professionnelle et semblent atteindre aujourd'hui un équilibre entre le temps qu'elles consacrent à leur boulot au bureau et à la maison.

Les enfants en pâtissent-ils ? Les avis sont partagés, mais penchent plutôt du côté que, finalement, ce n'est pas si négatif que ça. En tout cas, cela induit chez les enfants une plus grande autonomie; ils doivent apprendre à se prendre en charge. Pas inutile comme apprentissage...

DOSSIER

Et j'y mettrai mes frères et mes sœurs, ce serait le bonheur !

Ginette : "Chez Manuel, de la sizaïne des bleus, qu'est-ce que je vois là ? Une tûtûte, un hochet, un biberon... Il retombe en enfance ou quoi ? Oh, mais non, suis-je bête, c'est à sa petite sœur, Églantine, qui est née il y a deux mois. Il n'avait d'ailleurs pas l'air très heureux quand sa maman est venue la montrer au staff samedi passé à la fin de la réunion. Beaucoup moins qu'il y a six mois quand il nous a annoncé qu'il allait avoir un petit frère ou une petite sœur. Il paraît qu'elle pleure beaucoup la nuit, et comme ils dorment dans la même chambre..."

L'arrivée d'un petit frère ou d'une petite sœur, ce n'est pas toujours facile à digérer pour un aîné. Encore plus si le bébé s'est fait longuement désirer. Et puis, qui c'est ce sale mouflet qui retient l'attention de tout l'entourage ? Il faut parfois un peu de temps, pour que quatre membres d'une famille se partagent la place qu'auparavant seules trois personnes occupent.

Les frères et sœurs, ce sont souvent les pires ennemis et les meilleurs amis du monde. Leurs relations sont basées sur une ambivalence profonde entre amour et haine. Vis-à-vis des parents, c'est concurrence et solidarité. Les deux à la fois.

La différence avec les copains ? Ben, on ne choisit pas sa famille comme dirait l'autre. Un copain, ce n'est pas une menace, il ne risque pas d'être préféré, pas comme ce sale morveux de petit frère. Rivalité, oui. Mais une complicité folle aussi. Et ce que deux frères partagent, que deux copains ne pourraient pas, c'est un même vécu familial. Papa rentre tous les soirs du boulot un peu énervé. Il a tendance à crier sur tout le monde, surtout après un, deux verres ou plus... Ca, on ne le dira pas aux copains, mais pas besoin d'en parler à sa grande sœur, elle a compris elle aussi. Et à deux, on est plus fort pour résister. Une solidarité qui s'exprime dans les moments difficiles comme dans les plus monstrueux fous rires.

*Frères et sœurs :
concurrence et solidarité à la fois.*



Voulez-vous scrabbliser grand-mère, voulez-vous flâner grand-père ?

Ginette: " Quoi, encore du sable dans les chaussures de Pauline! Yen a marre. Tous les samedis matin, elle va au parc avec son papy. Ce qu'elle y préfère, c'est le toboggan. Et hop, et hop... Et hop dans le sable. Et qui ramasse tout ça dans les vestiaires ?"

Avec l'allongement de la durée de vie (en Belgique, on gagne trois mois de bonus chaque année) et la mise à la retraite précoce, de plus en plus de grands-parents ont la forme physique et les moyens suffisants pour s'occuper de leurs petits-enfants.

Et ces papys et mamies gâteaux prennent un plaisir fou à chouchouter leurs chérubins. Cette notion de plaisir est importante : c'est comme s'ils étaient complètement déstressés face à leurs petits-enfants.

L'explication : ils n'ont pas de responsabilité d'éducation face à ces mômes. Ils peuvent se permettre de prendre du temps et de faire des choses qu'ils n'ont pas pu faire avec leurs propres enfants.

Souvent, cela donne lieu à une forme de réconciliation des grands-parents avec leurs propres enfants : ceux-ci sont reconnaissants que les grands-parents puissent donner pas mal de choses à leurs petits-enfants. Des choses qu'ils n'avaient pas nécessairement reçues eux-mêmes lorsqu'ils étaient petits ! Etonnant ce papa devenu papy qui traverse le jardin à quatre pattes avec Junior sur son dos !

Des grands-parents complètement déstressés car ils n'ont pas de responsabilité éducative.



Il y a de plus en plus de trois ou quatre-fois-vingts qui ont la capacité d'être très chouettes avec leurs petits-enfants. Mais aussi avec leurs beaux petits-enfants, ce qui fait beaucoup de bien dans les familles recomposées. Tout comme au moment de la séparation : quand les enfants sont les messagers entre les parents, ballottés entre deux maisons, au cœur des tensions, les grands-parents sont souvent un élément qui reste stable au milieu du chaos, comme une bouée au milieu de la tempête.

Je t'aime, moi plus...

Ginette : Chez Maxime, maintenant. Dans sa mallette, une petite boîte remplie de photos : son frère, son chien, sa photo de classe... Sa cousine le jour de son mariage... Et cette photo déchirée, maman d'un côté, papa de l'autre. C'est vrai que sa maman est partie l'été dernier. C'est des choses qui arrivent ! Hum... N'empêche qu'il ne sait pas trop quoi répondre quand les autres louveteaux lui demandent pourquoi il vient aux réunions avec sa mallette, ben oui, c'est pas l'école ici. Comment leur faire comprendre que c'est toujours papa qui vient le conduire et maman qui vient le rechercher. C'est le juge qui l'a dit.



Les familles monoparentales sont constituées à 80% de la maman et des enfants



DOSSIER

"Plus personne ne se marie et tout le monde divorce" : ça fait quelques années qu'on nous rabâche les oreilles avec ça. Pourtant, actuellement, les chiffres se stabilisent. D'accord c'est tout de même pas la joie : presque un mariage sur deux finit par un divorce.

La moitié des parents restent seuls, c'est ce qu'on appelle des familles monoparentales. Les autres trouvent des nouveaux compagnons, avec lesquels ils se marient ou non, ont parfois des enfants, et forment les familles dites recomposées.

Et c'est là que ça se corse, surtout pour les papas. Les familles monoparentales sont constituées à près de 80% de la maman et de ses enfants. Dans les familles recomposées par contre, les mamans ne sont plus que 60% à avoir les enfants, pour 40% des papas, comme si la présence d'une belle-mère arrangeait quelque peu les choses. Même s'ils sont inconscients, refoulés et même combattus, les vieux préjugés ont la vie dure : les mamans savent mieux s'occuper de leurs enfants et les craintes de transgressions sexuelles collent encore malheureusement aux basques des papas.

Pour les enfants du divorce, ce n'est pas rose tous les jours. Car, dans tous les cas, il y a souffrance. Même si le divorce se passe bien, il s'agit toujours de la perte de quelque chose, de l'idée d'une famille qui va continuer, de l'illusion de l'union des deux parents... Il y a la souffrance que l'enfant voit chez ses parents, le sentiment d'échec. Il y a aussi, et c'est fréquent, le sentiment de culpabilité qui naît chez l'enfant : c'est peut-être à cause de moi, j'aurais dû être plus facile... Et c'est bien pire évidemment quand les choses

se passent un peu plus mal. Rarement, dans des cas de tensions extrêmes, le divorce est ressenti comme un soulagement.

Et après ? Impossible de généraliser. Dans les familles monoparentales comme dans les familles recomposées, les choses peuvent très bien ou très mal se passer. Des situations de divorce - difficiles pour certains - peuvent cependant être une immense source de richesses. Avoir deux maisons, par exemple, c'est des valises, des voyages, mais c'est un type de fonctionnement qui pousse les enfants vers une plus grande capacité d'adaptation (nouvelles règles, nouveau fonctionnement, autre éducation,...). Autant profiter de la situation pour en tirer des apprentissages positifs.

Et moi dans tout ça?



Ne pas aborder le problème de front. Si l'enfant a envie de parler, c'est lui qui te sollicitera.

Toutes ces histoires, tes scouts les ont peut-être vécues ou les vivront peut-être. Si toi-même, tu fais l'expérience d'une de ces situations familiales difficiles, tu te sens plus apte à aider Christine ou Nicolas. Mais bien souvent, tu es plutôt désarmé.

Le conseil d'une thérapeute familiale : ne pas aborder les problèmes de front. Si un de tes scouts a envie de se confier à toi, il te le fera comprendre. Ça ne sert à rien de brusquer les choses, de forcer la discussion ; tu risques de bloquer l'enfant ou l'adolescent, qu'il perde sa confiance en toi ou l'envie de venir aux scouts ("même là, les problèmes continuent")... Bref, faire plus de mal que de bien.

Mais dans certains cas, si tu sens que le dialogue est possible, que l'enfant est confiant, que le contact est bon avec les parents, tu pourras aborder le sujet avec lui. Par exemple, le divorce de ses parents, la manière dont il le vit, comment il ressent ça.

Que ce soit l'enfant ou toi qui amorce la discussion, un bon conseil est d'essayer de positiver les choses, de lui montrer les bons côtés de la situation. Tu n'aideras pas l'enfant à "recoller" ses parents ensemble, mais tu pourras l'aider à passer un peu mieux le cap. Tu n'es ni psy, ni assistant social (*), ce n'est pas ton rôle. Tu es animateur: une oreille attentive, comme un adulte mais comme un copain aussi, auquel l'enfant ou l'ado peut se confier. Il sait que tu peux lui donner ton avis et des conseils. Et que tu peux l'aider à se sentir mieux, au moins quelques heures par semaine. Ta tâche s'arrête là. C'est déjà pas si mal, non ?

Pas d'intervention dans les situations familiales donc.

D'accord, toi comme nous pensons tout de suite à des situations plus graves, celles où l'enfant est en danger. Un nouveau décret oblige tout animateur à signaler le cas d'un



enfant maltraité. Un gros dilemme s'impose souvent aux animateurs : suis-je vraiment sûr, ne vais-je pas mettre en route une action administrative et juridique irréversible et peut-être dommageable pour rien? En cas de soupçon, n'hésite pas à contacter des personnes compétentes, comme les services SOS Enfants (le 21 peut t'en procurer les coordonnées).

Mais la famille, ce sont aussi et surtout (heureusement) des joies, des bons moments partagés, des grands bonheurs qui peuvent provoquer un enthousiasme aussi envahissant que des problèmes.

On ne va pas refaire un dossier sur la gestion du trop plein de bonheur. En un mot : que tout le monde en profite !

(*) sauf bien sûr si tu fais ces études-là, mais tous tes scouts n'ont pas "Cobaye" comme totem.

Privilégier les privilégiés



Comment comprendre ce qui tracasse Jonathan ?

Tes gosses, tes ados, ils ne partagent avec toi que quelques heures par semaine. Alors, leurs grandes joies et leurs petits malheurs de la semaine, ils ne les laissent pas au vestiaire.

Mais, nous diras-tu, comment faire pour comprendre ce qui tracasse Jonathan et comment calmer l'effervescence de Martine ? En cherchant à connaître tes scouts, tu apprendras ce qui fait leur vie en dehors des réunions. Et mieux tu les connaîtras, mieux tu pourras les aider. Élémentaire, mon cher Watson ! Mais un peu trop simpliste ?

Fais le test : imagine un portemanteaux, passe en revue tes scouts un à un et mets sur le portemanteaux tout ce que chacun d'eux pourrait y laisser (de positif et de négatif) pour arriver aux réunions sans rien qui lui trotte dans la tête. Chargé le portemanteaux ? Et bien, il te faudra faire avec, car toutes ces choses font d'eux ce qu'ils sont, c'est leur personnalité. Ton portemanteaux est presque vide ? Allez, regarde-les juste un peu de plus près.

Mais comment gérer tout ça ?

En profitant des moments privilégiés. Kéksèksa ? Les moments privilégiés, ce sont tous ces moments qu'on appelle des temps "libres" ou "creux", (quel laid mot!). C'est pendant la vaisselle que Marie t'a parlé de sa grand-mère malade. Au retour de la chasse à l'homme, Lamartin, marchant à tes côtés, t'a exprimé sa joie de retrouver son tonton préféré rentré hier d'Amérique. Marc, lui, c'est autour du feu qui s'éteignait après la veillée, qu'il t'a fait part de son grand rêve de devenir vétérinaire, alors que ses parents...

Difficile en effet de parler de tout cela au beau milieu du super grand jeu ou de la partie de foot. Encore moins évident de demander à un louveteau ou même à un éclaireur d'exprimer ses sentiments en conseil devant tout le monde.

Il s'agit donc, quel que soit le problème ou la situation, de t'offrir un moment où tu es seul avec Christine ou Nicolas. Et les occasions ne manquent pas : sieste, retour de jeux, vaisselle, charge bois, surveillance des marmites, après la veillée, le bisou du soir, la ballade nocturne improvisée... C'est dans ces moments que tu pourras instaurer avec lui une relation (une merveille qu'ils disaient) privilégiée, de confiance et d'écoute.

Sache aussi qu'il y a des enfants, en manque chez eux, qui vont rechercher ton affection, ton intérêt. Des enfants qui ont besoin de reconnaissance et qui viennent aux scouts pas seulement pour jouer mais pour que tu leur offres cette affection, cet intérêt, cette reconnaissance.

C'est chouette non, d'être animateur ?